L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

JOURNAL OFFICIEL DU CONSEIL GENERAL ET DE LA PREMIERE MUNICIPALITE—NOUVELLE-ORLEANS. LUNDI MATIN, 7 AOUT 1848.

Imprimé et publié par
MAGNE & WEISSE.
No 87, rue de Chartres, et No. 13, rue du Canal.

NOUVELLE-ORLEANS:
LUNDI MATIN, 7 AOUT 1848.

CANDIDATS WHIGS.
POUR PRESIDENT:
ZACHARY TAYLOR,
DE LA LOUISIANE.
POUR VICE PRESIDENT:
MILLARD FILLMORE,
DE NEW-YORK.
Tel est Election!

Pour le district de la Louisiane: JACQUES TOUTANT. Pour le district de Jefferson: J. P. BENJAMIN. Pour le district de Carrollton: MANUEL J. GARCIA. Pour le district de Lafourche: C. ADAMS. Pour le district de Plaquemines: JOHN ROGERS. Pour le district de Saint-Bernard: JAS. G. CAMPBELL.

Nos voeux sont pour le pays, pour le pays tout entier.—Je desire ardemment et sincèrement que l'homme que quelqu'il soit, qui sera placé à la tête de la Nation, puisse, par une fidèle adhesion à la Constitution, nous rendre heureux à l'interieur et nous assurer le respect des peuples.
Z. TAYLOR.

Je desavoue à jamais, et de la maniere la plus formelle, toute pensée de mettre en question les droits de propriété des citoyens du Sud.
MILLARD FILLMORE.

FRAUDE SUR FRAUDE.

Ce n'est que depuis environ quinze jours que les journaux de M. Cassy se mettent avec une aveugle violence contre le général Taylor. Ils répondent aux accusations portées contre l'intégrité de leur candidat en disant que Taylor n'a pas le sens commun.

Les journaux qui avaient commencé tous leurs efforts contre M. Fillmore seul, lorsque sonne contre le général Taylor, ils avaient bercés de l'espoir qu'il serait facile de faire passer M. Fillmore pour un abolitionniste. Il n'est rien qu'on ait pu faire pour accréditer un si honorable travail. Les partisans M. Fillmore en abolitionniste, comme les partisans d'un abolitionniste, le général Taylor en propagandiste.

Nous adressons ces lignes particulièrement aux lecteurs de la Louisiane. Nous les invitons à peser dans le creux de leur main tout ce qu'on débite contre M. Fillmore. Nous leur demandons si ce n'est pas avec ce dénaturé, nous le répétons, ce dénaturé qu'on a cherché à tromper les hommes du Sud. Ce n'est d'abord qu'un simple rumeur. Elle se répand, elle prend de l'ampleur, elle devient une tempête, et le Nord lui-même, frappé de stupeur, se demande, si ce n'est pas vrai, que M. Fillmore est, en effet, un abolitionniste, et, pour ne pas avoir avec les abolitionnistes, rejette le pacte.

Cependant la première de ces résolutions, la résolution nationale, ne saurait, ne peut, ne doit pas être suspectée. Elle reconnaissait les droits du Sud sur son propriété, sans subterfuge de la part de *M. Fillmore, et pour cette résolution*

Les amis de M. Fillmore ne le disent pas, ils ne le peuvent pas, ils ne le veulent pas. Pourquoi? Parce qu'ils ne peuvent, ils ne veulent pas, ils ne doivent pas le dire. Pourquoi? Parce que, dans la première supposition, on aurait le même fraude qu'on prête à M. Fillmore, et, dans la seconde, on aurait la même fraude qu'on prête à M. Cassy. Mais, ne pouvant ni ne voulant ni ne devant le dire, ils ne le disent pas, et ils ne le disent pas parce que, dans la première supposition, on aurait le même fraude qu'on prête à M. Fillmore, et, dans la seconde, on aurait la même fraude qu'on prête à M. Cassy.

Nous avons deux moyens de cette fraude contre les colonnes du journal dont nous parlons. Nous citerons seulement ces deux moyens. Nous citerons seulement ces deux moyens, parce qu'ils sont les plus simples, les plus faciles, et, en même temps, les plus efficaces. Nous citerons seulement ces deux moyens, parce que, ne pouvant ni ne devant ni ne voulant ni ne devant ni ne pouvant, par ce qu'ils ne peuvent ni ne veulent ni ne doivent ni ne peuvent, ils ne peuvent ni ne veulent ni ne doivent ni ne peuvent ni ne veulent ni ne doivent ni ne peuvent ni ne veulent ni ne doivent ni